



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Juin 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Eossohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **Les archives judiciaires, une source d'information stratégique pour une justice inclusive et transparente**, Aboubacar 1 SYLLA.....1-14
2. **Universalisme des droits et justice procédurale : quel statut juridique pour les minorités homosexuelles ?**, Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI.....15-30
3. **Le marché de gros de Bouaké : entre sécurité alimentaire et développement socio-économique en Côte d'Ivoire : 1998-2024**, N'Goran Alphonse BROU & Bi Bouet Benoit Junior KALLOU.....31-43
4. **Le rythme musical Bollo super : entre enracinement culturel et recompositions contemporaines**, Vagbé Gethème IRIE Bi & Guikahué Daniel BISSOU,.....44-55
5. **Manifestations actuelles des formes de violences au sein des établissements scolaires secondaires dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire)**, MANDE Ali, ADJE Effoué Dominique, Paul DIEDHIOU & EHUI Prisca Justine.....56-70
6. **Au-delà de la critique de l'ethnophilosophie : Paulin Hountondji et la mise en exergue de la responsabilité des philosophes africains**, David Pierre AVOCES.....71-85
7. **L'expérience du régime parlementaire en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) sous la IIème république (1970-1974)**, Fadougo COULIBALY.....86-101
8. **Patrimoine graphique et design typographique : les poids Akan comme matrice de conception d'une police d'écriture**, IRIÉ Hermann Anges Fabrice.....102-112
9. **Délos, un carrefour commercial d'esclaves et de denrées de première nécessité à l'époque Hellénistique**, Ibrahima DIAMANKA.....113-126
10. **Le niveau en orthographe française en France et au Cameroun : analyses comparatives et apports didactiques**, ESSEBE-EKWELGEN Charlotte...127-144
11. **Pédagogie de l'accessibilisation et autodétermination des enfants à besoins éducatifs spécifiques : cas de l'école publique primaire inclusive de Founangue–Maroua – Cameroun**, KOLLO Betehe Manet & OYONO Michel Tadjuidje.....145-160
12. **Déclin ou apogée du mouvement pentecôtiste en Côte d'Ivoire ? (XIX^e siècle-XX^e siècle)**, TUO Yadjo-N'Taly Issouf.....161-182

13. **Les Samoriens dans le pays Mona-Ouan (1893-1898), KAMATÉ Ladj**.....183-199
14. **Corrélations et causalités entre changements de lois fondamentales et violences politiques en Afrique subsaharienne : cas de la Côte d'Ivoire, Lako OUATTARA**.....200-218
15. **De la vallée du Sénégal au soudan français : destins croisés de MAMADOU RACINE et MADEMBA SY (XIX^e-XX^e siècles), Mamoudou SY**.....219-237
16. **Les normes informelles et la survie des régimes démocratiques, OUEDRAOGO Hamado**.....238-246
17. **Le fleuve Nil dans la construction de la civilisation de l'Égypte ancienne, Kapeubé Hervé-Maurel DANKOUAN**.....247-260
18. **Ressources naturelles et industries extractives : les défis environnementaux et sanitaires liés à l'exploitation du phosphate dans la région MATAM (Sénégal), Ousmane KOULIBALY, Amadou Hamath DIA & Ibrahima TOURE**.....261-273
19. **Pour l'insertion socio-professionnelle des apprenants des sciences expérimentales au Cameroun, faut-il enseigner le ou du français en classes bilingues ?, Ngala Bernard Ndzi**.....274-292
20. **Disparité de l'offre de transport et développement économique entre les communes de Thionck-essyl et de Santhiaba Manjaque (région de Ziguinchor, sud-ouest du Sénégal), COLY Roger, SAGNA Ousmane Michael Coutamaraou, NDIR Khadim**.....293-310
21. **Les tirailleurs sénégalais dans la guerre d'Indochine : engagements militaires et enjeux mémoriels d'un oubli colonial, Sadio DIALLO**.....311-330
22. **Dynamique des impacts socio-économiques et politiques des crises politiques transfrontalières dans la région de l'extrême-nord du Cameroun (2000-2020), SALI**.....331-344
23. **La paleometallurgie en milieu DII : un patrimoine de savoir-faire perdu, Innocent SARDI ABDOUL**.....345-358
24. **Autos représentations et constructions identitaires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin, Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU**.....359-378
25. **L'analyse des fondements politiques de la Côte d'Ivoire dans ses relations internationales de 1959 à nos jours, Saint David YAO BÉLI**.....379-394

26. L’histoire des mosquées wahhabites en Côte d’Ivoire: diffusion, institutionnalisation et dynamiques communautaires, Yao Ange Alla
DIFFL.....395-409

**DE LA VALLÉE DU SÉNÉGAL AU SOUDAN FRANÇAIS : DESTINS CROISÉS DE
MAMADOU RACINE ET MADEMBA SY (XIX^e-XX^e SIÈCLES)****Mamoudou SY**

Maitre-assistant, Histoire moderne et contemporaine
Université du Sine Saloum El hadji Ibrahima Niass, Kaolack, Sénégal
mamoudou.sy@ussein.edu.sn

Résumé

Cet article analyse les trajectoires de Mamadou Racine Sy (1838-1902) et de Mademba Sy (1852-1918), deux figures originaires de la vallée du fleuve Sénégal devenues des acteurs importants de l'expansion coloniale française vers le Soudan à la fin du XIX^e siècle. À partir d'une approche socio-historique croisant histoire et anthropologie, l'étude s'intéresse au rôle de ces deux hommes en tant qu'intermédiaires entre l'administration coloniale et les sociétés locales. L'analyse repose sur la mobilisation croisée d'archives coloniales conservées aux Archives nationales du Sénégal et au Service historique de la Défense, d'entretiens réalisés auprès de descendants, ainsi que sur la littérature scientifique consacrée aux intermédiaires africains dans les contextes coloniaux. La comparaison des parcours de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy met en évidence deux modalités distinctes d'intégration dans l'ordre colonial : l'une fondée sur la carrière militaire et l'interprétariat, l'autre sur l'administration et l'exercice d'une autorité politique locale. L'article montre que leur ascension repose sur la capacité à convertir différentes ressources (religieuses, linguistiques, scolaires ou relationnelles) sous formes de prestige reconnues par l'administration coloniale et par les sociétés africaines. Enfin, l'étude souligne que ce prestige ne se limite pas à leur trajectoire individuelle : il s'inscrit dans une postérité familiale et mémorielle qui continue de structurer les récits et les représentations locales du passé colonial.

Mots-clés : Colonisation, Intermédiaires africains, Vallée du Sénégal, Prestige, Postérité.

**FROM THE SENEGAL RIVER VALLEY TO THE FRENCH SUDAN:
INTERTWINED TRAJECTORIES OF MAMADOU RACINE AND MADEMBA SY
(19TH–20TH CENTURIES)****Abstract**

This article analyzes the trajectories of Mamadou Racine Sy (1838–1902) and Mademba Sy (1852–1918), two figures originating from the Senegal River Valley who became important actors in the French colonial expansion toward the Sudan at the end of the nineteenth century. Drawing on a socio-historical approach that combines history and anthropology, the study examines the role of these two men as intermediaries between the colonial administration and local societies. The analysis is based on the combined use of colonial archives preserved at the National Archives of Senegal and at the French Service historique de la Défense, interviews conducted with descendants, and the scholarly literature devoted to African intermediaries in colonial contexts. The comparison of the trajectories of Mamadou Racine Sy and Mademba Sy highlights two distinct modes of integration into the colonial order: one based on a military career and interpreting, the other on administrative responsibilities and the exercise of local political authority. The article shows that their rise was grounded in their ability to convert various resources—religious, linguistic, educational, or relational—into forms of prestige recognized both by the colonial administration and by African societies. Finally, the study emphasizes that this prestige was not limited to their individual trajectories; it also became embedded in a familial and memorial legacy that continues to shape local narratives and representations of the colonial past.

Keywords: Colonization, African intermediaries, Senegal River Valley, prestige, posterity.

1. Introduction

L'histoire de la colonisation française en Afrique de l'Ouest ne peut être appréhendée uniquement à travers l'opposition violente entre colons européens et résistants africains. Elle fut également le produit de négociations, d'alliances matrimoniales (J. Schmitz, 2000) et de compromis au sein desquels des intermédiaires africains occupèrent une place déterminante. Issus des milieux maraboutiques, commerçants ou encore des élites urbaines de Saint-Louis, ces acteurs surent mobiliser leurs ressources linguistiques, religieuses et éducatives afin d'occuper des positions stratégiques dans le dispositif colonial. L'émergence de ces figures intermédiaires s'inscrit dans un contexte marqué par l'expansion progressive de la domination française en Afrique de l'Ouest et du Centre. La pénétration coloniale française s'accéléra en effet au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Après la consolidation des établissements insulaires de Saint-Louis et de Gorée, qui constituaient les principaux points d'ancrage français depuis le XVII^e siècle, l'autorité coloniale se projeta vers l'intérieur grâce à l'ouverture de la navigation sur le fleuve Sénégal, à l'installation de postes fortifiés à Dagana, Podor et Bakel ainsi qu'à la création, en 1857, du Bataillon des Tirailleurs Sénégalais (A. Pasquier, 1960). Les campagnes militaires conduites dans le Kajoor, le Rip et le Fouta ouvrirent ensuite la voie à l'avancée française vers le Haut-Fleuve et le Soudan. À partir des années 1880, les expéditions menées par Borgnis Desbordes, Gallieni et Archinard étendirent l'autorité française jusqu'à Ségou en 1890, puis à Nioro, Sansanding et Djenné (G. Sonolet, 1912). Ce processus aboutit progressivement à l'intégration du Soudan français au sein de l'Afrique occidentale française, dont l'organisation institutionnelle se structura entre 1895 et 1904.

Toutefois, cette expansion ne reposa pas exclusivement sur l'action militaire ou administrative française. Comme l'a montré S. M. Cissoko (1981), les autorités coloniales s'appuyèrent largement sur des auxiliaires africains – interprètes, soldats, guides et chefs de canton – qui assuraient une fonction essentielle de médiation entre l'administration et les populations locales. Ces intermédiaires contribuèrent non seulement à faciliter l'implantation coloniale, mais également à traduire et adapter les logiques de pouvoir dans des contextes sociaux variés. C'est dans cette dynamique que s'inscrivent les trajectoires de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy, deux figures emblématiques originaires de la vallée du fleuve Sénégal. Tous deux participèrent à l'expansion coloniale vers le Soudan français tout en inscrivant leur action dans des logiques sociales et symboliques propres aux sociétés ouest-africaines (R. Roberts, 2021 ; A. Sow, 2010). Leurs parcours illustrent également la diversité des voies d'accès aux positions d'autorité coloniale : Mamadou Racine débuta sa carrière au service de la France comme

tirailleur, soldat volontaire de première classe, tandis que Mademba Sy occupa initialement une fonction de commis des postes et télégraphes avant d'accéder à des responsabilités importantes au sein de l'ordre colonial.

L'intérêt de l'étude de ces trajectoires dépasse cependant la simple reconstitution biographique. Elle permet d'interroger la manière dont certains acteurs africains ont mobilisé les opportunités offertes par le contexte colonial afin de construire des formes de prestige social et symbolique, mais aussi d'assurer leur inscription durable dans la mémoire collective. Pour Mamadou Racine, ce prestige s'exprima notamment à travers la bravoure sur les champs de batailles, l'art de la négociation avec les chefs africains pour le compte de la France, les décorations militaires, les possessions foncières et l'octroi de charges civiles; pour Mademba Sy, il se manifesta par le titre de Faama de Sansanding, la possession d'un palais, de servants et l'étendue de ses réseaux coloniaux (R. Roberts, 2017). Enfin, l'analyse conduit à dépasser la seule question du prestige individuel pour s'intéresser à sa transmission dans le temps. La postérité renvoie ici aux processus de réappropriation et de réinterprétation de ces trajectoires par les descendants et les communautés locales tant du côté du Sénégal que du côté du Mali actuel. Les témoignages recueillis auprès des familles Sy montrent ainsi que la mémoire de ces deux figures fait aujourd'hui l'objet d'une reconstruction qui articule valorisation du service colonial et affirmation d'une identité religieuse et culturelle (M. Sy, entretiens 2009-2020).

L'histoire de la colonisation française en Afrique de l'Ouest ne peut être envisagée exclusivement à travers l'affrontement sanglant entre conquérants européens et résistants africains. Elle fut également le résultat de négociations, d'alliances et de compromis dans lesquels des acteurs africains jouèrent un rôle déterminant. Parmi ces intermédiaires figurent Mamadou Racine Sy et Mademba Sy, deux personnalités originaires de la vallée du fleuve Sénégal qui participèrent à l'expansion coloniale française vers le Soudan français tout en inscrivant leurs actions dans des logiques sociales, politiques et symboliques propres aux sociétés ouest-africaines. L'étude de leurs trajectoires soulève une interrogation centrale : comment des acteurs africains ont-ils participé à la consolidation du pouvoir colonial français et dans quelle mesure ont-ils mobilisé les opportunités offertes par la colonisation pour construire un prestige social, politique et symbolique, tout en laissant une postérité dans les mémoires familiales et collectives ? À partir de cette interrogation, cette étude a pour objectif général d'analyser les parcours de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy afin de mieux comprendre le rôle des intermédiaires africains dans l'expansion coloniale française ainsi que les mécanismes de construction de leur prestige et de leur héritage mémoriel. Sur le plan spatial,

la recherche s'inscrit dans l'espace de l'Afrique occidentale française, plus particulièrement en Sénégal du nord, dans la vallée du fleuve Sénégal et au Soudan français, qui constituent les principaux espaces d'action de ces deux figures. Sur le plan chronologique, elle couvre essentiellement la période allant de la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, correspondant à l'intensification de la pénétration coloniale française, à l'extension de son influence vers l'intérieur du continent africain et à la mise en place progressive des structures administratives de l'Afrique occidentale française.

2. Méthodologie

2.1. Présentation de la zone d'étude

Cette étude porte sur un espace historique couvrant la vallée du fleuve Sénégal et une partie du Soudan français entre le XIX^e et le début du XX^e siècle. Ces deux espaces constituent des zones stratégiques dans le processus d'expansion coloniale française en Afrique de l'Ouest et sont étroitement liés par des circulations humaines, commerciales, politiques et militaires. La vallée du fleuve Sénégal, située entre l'actuel Sénégal, la Mauritanie et une partie du Mali, a longtemps constitué un espace d'échanges et de contacts entre diverses populations, notamment les Peuls, les Toucouleurs, les Soninkés, les Maures et les Wolofs. Elle représentait également un important foyer religieux et intellectuel marqué par l'existence d'écoles coraniques et de réseaux maraboutiques influents. Au XIX^e siècle, cette région occupait une position centrale dans les stratégies françaises de pénétration vers l'intérieur du continent grâce au fleuve Sénégal, qui servait d'axe majeur de communication et de commerce (Pasquier, 1960).

Le second espace étudié correspond au Soudan français, territoire colonial constitué progressivement à partir des années 1880 et couvrant une grande partie de l'actuel Mali. Cette région représentait un objectif stratégique pour l'administration française en raison de son importance politique, économique et commerciale. Des villages comme Kayes, Ségou, Nioro et Sansanding devinrent des lieux essentiels de l'organisation administrative et militaire coloniale française. L'installation progressive de l'autorité coloniale française dans cette région s'appuya largement sur des intermédiaires africains chargés d'assurer des fonctions de maintien de l'ordre, de traduction, d'administration et de médiation avec les populations locales. Le choix de ces espaces se justifie par le fait qu'ils constituent les principaux cadres géographiques des trajectoires de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy. Originaires de la vallée du fleuve Sénégal, ces deux figures participèrent à la consolidation de la présence française dans le Soudan, tout en développant des stratégies d'intégration sociale et politique. L'analyse de ces

deux espaces permet ainsi de mieux comprendre les dynamiques de mobilité, de médiation et de construction du prestige dans le contexte colonial ouest-africain.

2.2. La collecte et traitement des données

Cette recherche adopte une approche interdisciplinaire à la croisée de l'histoire et de l'anthropologie afin d'analyser les trajectoires de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy dans le contexte de l'expansion coloniale française en Afrique de l'Ouest. Elle s'inscrit dans une perspective socio-historique attentive aux parcours individuels, aux réseaux sociaux et aux formes de reconnaissance symbolique qui structurent les sociétés coloniales. L'étude repose sur la mobilisation croisée de plusieurs types de sources. D'une part, les archives coloniales conservées aux Archives nationales du Sénégal et au Service historique de la Défense à Vincennes fournissent des informations sur les carrières administratives et militaires des deux figures étudiées à travers des rapports, correspondances et dossiers de l'administration coloniale. D'autre part, une série d'entretiens semi-directifs réalisés entre 2009 et 2023 auprès de descendants et de témoins permet d'appréhender les dimensions mémorielles et les modes de transmission du prestige au sein des familles. Ces témoignages sont analysés de manière critique et confrontés aux sources écrites afin de limiter les biais liés à la reconstruction mémorielle. L'étude mobilise également la littérature scientifique consacrée à la colonisation de l'Afrique de l'Ouest et au rôle des intermédiaires africains, notamment les travaux de Richard Roberts, Seydou Madani Sy, Abdoul Sow et Sekéné Mody Cissoko qui offrent un cadre interprétatif pour situer ces trajectoires dans une perspective plus large. L'analyse repose enfin sur une démarche qualitative combinant reconstitution socio-historique des parcours, comparaison des modalités d'ascension sociale et interprétation anthropologique des logiques de prestige et de postérité. Cette triangulation des sources et des approches permet de mieux comprendre comment ces acteurs ont mobilisé différentes ressources (religieuses, linguistiques, politiques ou économiques) pour construire une autorité reconnue à la fois par l'administration coloniale et par les sociétés locales, et comment cette autorité a été transformée en mémoire sociale transmise aux générations suivantes.

3. Résultats et discussion

3.1. Résultats

3.1.1 Origines et formation

L'ancrage social et familial de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy constitue une clé essentielle pour comprendre leurs trajectoires ultérieures. Leur ascension dans l'univers colonial ne saurait être interprétée comme la simple conséquence d'opportunités offertes par les autorités françaises. Elle s'inscrivait au contraire dans des milieux sociaux où circulaient déjà diverses formes de capital – religieux, linguistique et éducatif – susceptibles de favoriser l'accès à des positions d'intermédiation. Mamadou Racine Sy naquit en 1838 à Souyouma, près de Podor dans la vaste province du Fouta Toro, située dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, au sein d'un environnement fortement marqué par l'influence des familles maraboutiques toucouleurs. Son père, Elimane Racine Sy, était un lettré musulman reconnu pour son enseignement coranique, conférant ainsi à son fils une première forme de légitimité sociale et religieuse (A. Sow, 2010). Dès son plus jeune âge, Mamadou Racine reçut une formation coranique approfondie qui lui permit d'apprendre la lecture et l'écriture de l'arabe ainsi que la mémorisation du Coran.

Cette formation dépassait largement le cadre strictement religieux. Dans les sociétés de la vallée du fleuve Sénégal, la maîtrise des sciences coraniques représentait un capital symbolique important : elle distinguait celui qui en disposait et ouvrait l'accès à des fonctions de conseil, d'interprétation et de médiation sociale (S. M. Cissoko, 1981). Elle constituait ainsi une ressource particulièrement valorisée dans un contexte marqué par des transformations politiques et des contacts croissants avec l'administration coloniale. À ce capital religieux s'ajoutait une compétence linguistique significative. En raison de sa position de carrefour des échanges humains et commerciaux, la vallée du Sénégal favorisait l'apprentissage et la circulation de plusieurs langues. Mamadou Racine maîtrisait notamment le pulaar, le wolof et le bambara, compétences qui allaient devenir des atouts majeurs dans ses futures interactions avec les troupes coloniales comme avec les sociétés soudanaises (R. Roberts, 1987). Ainsi, avant même son intégration dans l'appareil colonial, Mamadou Racine disposait déjà de ressources sociales et culturelles importantes. La combinaison d'un capital religieux hérité de son environnement familial et d'un capital linguistique acquis au sein d'un espace d'échanges pluriels constituait un ensemble de dispositions favorables à l'exercice futur de fonctions d'intermédiaire entre univers sociaux différents (M. Sy, entretiens 2009-2020).

Les origines de Mademba Sy, né en 1852, apparaissent floues, la documentation existante étant à la fois lacunaire et sujette à interprétation. Les récits familiaux recueillis auprès de ses descendants insistent tantôt sur un père originaire du Fouta Toro oriental mais qui migra à Saint-Louis pour échapper au chef religieux El Hadji Omar Tall alors en quête de combattants pour le Jihad, tantôt sur un enracinement urbain à Saint-Louis, ce qui reflète la pluralité des mémoires construites autour de sa personne (M. Sy, entretiens 2009-2020). Les archives coloniales mentionnent son nom à Saint-Louis dès les années 1870, lorsqu'il entra au service des postes et télégraphes, un secteur en plein essor au moment de la consolidation de la présence française dans l'intérieur (Archives nationales du Sénégal [ANS]). Contrairement à Mamadou Racine, dont la socialisation fut notamment religieuse et rurale, Mademba Sy grandit dans un milieu urbain marqué par l'influence directe de la colonisation française. Sa maîtrise du français, acquise à Saint-Louis, constituait une compétence rare qui en fit un collaborateur apprécié (Roberts, 2021). Cette formation scolaire et linguistique ouvrait à des carrières nouvelles : celles des commis, des interprètes et des employés des services techniques coloniaux, professions qui constituaient l'un des débouchés principaux des jeunes formés à Saint-Louis.

La vallée du Sénégal joua ainsi, au XIX^e siècle, un rôle central dans la production des intermédiaires africains qui participèrent, dans différents secteurs à l'expansion coloniale française. Cet espace combinait plusieurs facteurs favorables : l'ancienneté des écoles coraniques, l'existence de réseaux intellectuels musulmans dynamiques ainsi que la proximité de Saint-Louis, principal centre administratif et commercial de la présence française en Afrique de l'Ouest. La concentration d'institutions éducatives, de services techniques et de circuits commerciaux fit ainsi de cette région un espace privilégié d'apprentissage, de circulation des savoirs et d'intégration dans les structures coloniales émergentes. Dans ce contexte, la vallée constitua un environnement particulièrement propice au recrutement de lettrés, de militaires et d'agents destinés à servir l'administration française. Comme l'a montré Roger Pasquier (1960), elle représenta au XIX^e siècle l'un des principaux bassins de recrutement des auxiliaires africains de la colonisation, qu'il s'agisse de lettrés formés localement ou de recrues destinées aux structures militaires. C'est dans ce cadre géo-historique et social que s'inscrivent les trajectoires de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy. Tous deux illustrent des formes distinctes, mais complémentaires, d'intégration dans l'ordre colonial. Mamadou Racine s'appuya sur des ressources issues des milieux maraboutiques, notamment une autorité religieuse reconnue et une maîtrise des langues locales qui faisaient de lui un intermédiaire privilégié entre les autorités françaises et les sociétés africaines. Mademba Sy, à l'inverse,

incarnait davantage le profil d'une élite urbaine saint-louisienne formée au sein des institutions éducatives coloniales et progressivement intégrée aux réseaux administratifs et techniques de l'État colonial. Ces différences révèlent la diversité des ressources sociales mobilisées dans les processus d'ascension au sein de l'univers colonial. Elles annoncent également des trajectoires professionnelles distinctes qui se préciseront par la suite : tandis que Mamadou Racine orientera sa carrière vers les fonctions militaires, l'interprétation et chefferie villageoise ; Mademba Sy s'insérera davantage dans les sphères administratives et les fonctions de leadership politique réincarnant les attributs de l'aristocratie locale battue ou désunie pour se choisir un Chef.

L'approche anthropologique contribue à saisir ces origines comme autant de capitaux différenciés. En suivant la grille proposée par le sociologue Pierre Bourdieu (1979), on peut considérer que Mamadou Racine disposait avant tout d'un capital religieux et symbolique, issu de son appartenance à une famille maraboutique et de sa formation islamique, tandis que Mademba Sy bénéficiait d'un capital scolaire et linguistique, dérivé de son éducation coloniale saint-louisienne. Ces capitaux initiaux ne prenaient sens que dans leur capacité à être convertis, au fil de leurs carrières, en prestige. Le prestige, entendu ici comme reconnaissance sociale fondée sur l'accumulation de ressources multiples (matérielles, relationnelles et symboliques), ne se réduisait pas à une qualité individuelle : il s'agissait d'un processus de construction et de reconnaissance par autrui. Enfin, la notion de postérité émerge déjà en filigrane dans ces origines. Le prestige hérité d'une formation religieuse ou d'une éducation coloniale ne se limitait pas aux individus : il était destiné à être transmis et réinvesti dans la mémoire familiale et collective. Les descendants de Mamadou Racine et de Mademba Sy continuent d'évoquer ces origines comme une légitimation de la place occupée par leurs aïeux dans la société coloniale et postcoloniale, ce qui illustre la manière dont un capital initial peut être transformé en ressource mémorielle au fil du temps (M. Sy, entretiens 2009-2020).

3.1.2. Carrières coloniales et ascension sociale

Les trajectoires de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy annoncent deux voies distinctes mais complémentaires d'intégration dans l'ordre colonial. Le premier s'engagea très tôt comme soldat volontaire au sein des troupes françaises, avant de gravir les échelons jusqu'à devenir interprète, décoré et notable reconnu. Le second fit carrière dans l'administration des postes et télégraphes, puis accéda à la chefferie de Sansanding, où il fut confirmé comme Faama par les autorités coloniales. Ces cheminements différents révèlent la variété des canaux d'ascension sociale et la manière dont les individus purent convertir leurs ressources initiales en prestige reconnu à la fois par les populations locales et par l'administration française.

3.1.2.1. Mamadou Racine Sy : du tirailleur sénégalais au notable colonial

L'entrée de Mamadou Racine dans le service colonial intervint dès 1860, lorsqu'il s'engagea comme soldat volontaire dans les troupes françaises stationnées à Saint-Louis. Ce choix s'inscrivait dans une pratique relativement répandue dans la vallée du Sénégal où de nombreux jeunes hommes rejoignaient les rangs militaires afin de bénéficier d'un revenu stable, mais aussi d'accéder à une nouvelle forme de reconnaissance sociale liée au service de l'autorité coloniale (A. Sow, 2010). Toutefois, l'évolution de sa carrière ne reposa pas uniquement sur son engagement militaire. Ses compétences linguistiques constituèrent rapidement un facteur déterminant dans son ascension. Sa maîtrise du pular, du wolof, du bambara et de l'arabe attira l'attention de ses supérieurs qui virent en lui un intermédiaire particulièrement utile dans un contexte d'expansion vers l'intérieur du territoire. Dès 1863, il fut ainsi détaché comme interprète militaire, fonction stratégique consistant à accompagner les officiers français dans leurs relations avec les sociétés locales.

Cette position prit une importance croissante au cours des décennies suivantes. Durant les années 1870 et 1880, Mamadou Racine participa activement aux campagnes militaires conduites par Borgnis Desbordes, Gallieni et Archinard. Dans un rapport datant de 1883 (ANS, 1G34), il est présenté comme un interprète et un auxiliaire indispensable au fonctionnement des colonnes françaises. Son rôle dépassait alors la simple traduction linguistique : il contribuait également à faciliter les échanges, à réduire les incompréhensions et à assurer une médiation entre les autorités coloniales et les populations rencontrées. Cette reconnaissance fonctionnelle se transforma progressivement en reconnaissance institutionnelle et symbolique. En 1885, Mamadou Racine reçut la Médaille militaire, avant d'être décoré de la Légion d'honneur en 1890, distinction particulièrement exceptionnelle pour un auxiliaire africain à cette époque (S. M. Sy, 2014). Ces récompenses ne renforçaient pas uniquement sa position auprès des autorités françaises ; elles accroissaient également son prestige au sein des communautés locales, qui percevaient en lui une personnalité capable de mobiliser des ressources et d'obtenir des avantages concrets. À cette reconnaissance politique et symbolique s'ajouta une stratégie de consolidation économique. À partir des années 1890, Mamadou Racine investit une partie de ses revenus dans l'acquisition de terres cultivables dans la haute vallée du Sénégal. L'accumulation de biens fonciers, combinée aux gratifications obtenues dans le cadre de sa carrière militaire, contribua à renforcer durablement son autorité économique et sociale (A. Sow, 2010). Parallèlement, son intégration aux structures coloniales se poursuivit avec sa nomination au Conseil général du Sénégal, instance consultative regroupant des notables

africains et européens. Son parcours illustre ainsi la manière dont certains intermédiaires africains purent transformer les ressources acquises au service de la colonisation en formes durables de prestige et de pouvoir. Mamadou Racine passa ainsi progressivement du statut de soldat engagé à celui de notable colonial, reconnu à la fois par l'administration française et par les sociétés locales. Son appartenance à une loge maçonnique a-t-il boosté son ascension (M. Sy, entretiens 2009-2020) ?

3.1.2.2. Mademba Sy : de l'administration des postes à la chefferie de Sansanding

La trajectoire de Mademba Sy suivit un itinéraire sensiblement différent de celle de Mamadou Racine. Alors que ce dernier construisit sa carrière dans l'univers militaire, Mademba Sy s'inscrivit davantage dans les structures administratives et politiques de l'ordre colonial. Son ascension reposa principalement sur les compétences acquises au sein des institutions éducatives et techniques mises en place par l'administration française. Après sa formation à Saint-Louis, il intégra dans les années 1870 le service des postes et télégraphes. En pleine expansion à cette période, ce secteur occupait une position stratégique dans l'organisation coloniale en raison de son rôle dans la circulation de l'information et la coordination administrative. Formé dans les établissements de Saint-Louis, Mademba Sy possédait une maîtrise du français relativement rare parmi les populations locales, compétence qui fit rapidement de lui un acteur particulièrement utile pour l'administration coloniale (Roberts, 2021).

Cette position favorisa son intégration progressive dans les dispositifs politiques liés à l'expansion française vers l'intérieur. Dès les années 1870, lors du début des campagnes militaires pour la conquête du Haut-Fleuve, son profil attira l'attention des autorités coloniales. Dans un contexte marqué par un taux de mortalité des éléments européens mobilisés dans les campagnes militaires françaises. En 1890, après la prise de Ségou, le commandant Archinard entreprit de consolider l'autorité française en installant des chefs africains dans les territoires nouvellement conquis. Dans ce cadre, Mademba Sy fut désigné chef de Sansanding avant d'être confirmé officiellement en 1893 avec le titre de Faama ; l'administration coloniale fit également construire un palais destiné à symboliser son autorité (R. Roberts, 2021). Un rapport du colonel Archinard (SHD, 3H92, 1893) justifie ce choix par son expérience administrative ainsi que par sa maîtrise du français. Son accession à cette fonction marqua une nouvelle étape dans son intégration au pouvoir colonial. En tant que Faama, Mademba Sy exerçait des responsabilités politiques, administratives et judiciaires importantes : il assurait la perception des impôts, réglait les litiges et relayait les décisions de l'administration française auprès des populations

locales. Toutefois, son autorité ne reposait pas uniquement sur sa nomination par les autorités coloniales. Il conserva également une certaine marge d'action en s'appuyant sur les pratiques religieuses et coutumières locales, renforçant ainsi sa légitimité auprès des habitants.

Comme l'a montré Richard Roberts, l'autorité de Mademba Sy reposait précisément sur cette double reconnaissance : celle issue des formes locales de légitimité et celle conférée par le pouvoir colonial (Roberts, 2021). Cette capacité à articuler deux registres d'autorité distincts constitua l'un des principaux fondements de son prestige politique. Par ailleurs, la reconnaissance dont il bénéficia dépassa le cadre local. Mademba Sy effectua plusieurs séjours en France, notamment à Paris et à Marseille, où il participa à des expositions coloniales et fut reçu par des responsables politiques. La presse parisienne, notamment *Le Temps* entre 1905 et 1912, le présenta comme le « roi de Sansanding » et mit en avant les honneurs qui lui furent accordés lors de ses visites en métropole. Il fut aussi présenté comme un grand champion agricole, un producteur de coton. Ces représentations médiatiques, qui soulignaient sa fidélité à l'autorité coloniale, furent ensuite réinterprétées dans les espaces locaux comme des signes de prestige et comme la preuve de sa capacité à entretenir un dialogue privilégié avec le pouvoir impérial. Sa supposée possession de captifs employés dans ses champs ne fut pas évoquée.

3.1.3. Deux modèles d'ascension coloniale

Ces deux parcours révèlent la différenciation des modalités d'ascension dans l'ordre colonial. Mamadou Racine incarna la voie militaire et interprétative : soldat volontaire, officier, négociateur, notable reconnu par ses décorations, franc maçon, entrepreneur agricole, etc. Il jouait un rôle polyvalent dans le système colonial français. Mademba Sy, au contraire, représenta la voie administrative et politique : élite urbaine saint-louisienne, employé des services techniques, puis chef coutumier confirmé comme Faama de Sansanding. Ces itinéraires traduisent la manière dont chacun sut convertir ses ressources de départ en prestige. Mamadou Racine mobilisa son capital religieux et linguistique pour obtenir une reconnaissance militaire et économique. Mademba Sy transforma son capital scolaire et linguistique en autorité politique et symbolique, incarnée par son titre et son palais. D'un point de vue anthropologique, ces ascensions signalent que le prestige colonial ne se résumait pas aux distinctions officielles. Il se construisait dans un jeu complexe de reconnaissances entrelacées : celle de l'administration française, celle des notables africains, celle des communautés locales et, parfois, celle de l'opinion publique métropolitaine. C'est ce faisceau de regards qui fit de Mamadou Racine et de Mademba Sy des figures marquantes, dont l'autorité dépassait leur personne pour s'inscrire dans une mémoire familiale et collective.

3.1.4. Stratégies de prestige

Les trajectoires de Mamadou Racine et de Mademba Sy ne se comprennent pleinement qu'à travers l'analyse des stratégies de prestige qu'ils mirent en œuvre. Leur ascension dans l'ordre colonial n'était pas directement le produit de leurs carrières militaires ou administratives : elle reposait sur un travail constant de mise en scène, de conversion et de transmission de ressources matérielles et symboliques. Le prestige apparaît ainsi comme une construction relationnelle, à l'intersection de la reconnaissance coloniale et de la légitimité locale. Mamadou Racine Sy fonda largement son prestige sur son service militaire, son influence dans sa région natale et ses décorations. Le grade de capitaine (1883), Médaille militaire (1885) et la Légion d'honneur (1890) constituaient des signes visibles de reconnaissance par la France, mais leur valeur allait bien au-delà de la sphère coloniale. Elles fonctionnaient comme un langage partagé : pour l'administration, elles incarnaient la loyauté d'un auxiliaire modèle ; pour les populations de la vallée, elles confirmaient qu'un homme de leur milieu avait acquis une autorité avérée jusque dans les cercles français. Une circulaire de décembre 1890 mentionne que la Légion d'honneur attribuée à Mamadou Racine fut perçue comme un modèle par les notables de la vallée.

À ce capital symbolique, Mamadou Racine ajouta un capital matériel. L'achat de terres cultivables et l'accumulation de biens immobiliers dans les années 1890 renforçaient son autorité dans les communautés rurales et dans la capitale de la colonie du Sénégal où il acquit une villa. Comme l'a noté A. Sow (2010, p. 103), il sut « convertir ses gratifications militaires en investissements agricoles », transformant la reconnaissance coloniale en prestige économique et social. Ce cumul (grade, décorations, terres, notabilité politique) le plaça à la charnière des sphères militaire, administrative et économique. Mademba Sy, lui, déploya une stratégie différente, fondée sur l'autorité politique et la monumentalité architecturale. Nommé Faama de Sansanding en 1893, il bénéficia de l'administration coloniale française de l'érection d'un palais, conçu à la fois comme résidence et comme instrument de pouvoir. Ce bâtiment matérialisait la fusion entre l'autorité coutumière et l'ordre colonial. Comme le souligne Roberts, le palais construit pour Mademba symbolisait une chefferie à la fois enracinée dans les traditions locales et façonnée par l'autorité coloniale (Roberts, 2021). Ce palais constituait une scène performative : les audiences y mêlaient protocole colonial et rites coutumiers, conférant à Mademba une position unique. Sa stratégie de prestige s'appuya aussi sur des déplacements transnationaux. Ses séjours en France — notamment à Paris en 1905 — furent largement médiatisés. La presse métropolitaine mit en avant l'image d'un chef africain à la fois prestigieux et moderne (Le Temps, 1905-1912). Ces représentations, destinées au public

métropolitain, nourrissaient son prestige local : être reçu par les autorités parisiennes et figuré dans la presse française équivalait, pour ses sujets de Sansanding, à la confirmation d'une autorité reconnue au plus haut niveau.

L'analyse de ces stratégies de prestige gagne en profondeur lorsqu'elle est envisagée à la lumière des apports des sciences sociales. Marcel Mauss, dans son *Essai sur le don* (1925), montrait que le prestige est inséparable de la reconnaissance collective et qu'il s'inscrit dans des échanges symboliques où donner, recevoir et rendre créent des obligations sociales. Maurice Godelier, dans *L'énigme du don* (1996), a prolongé cette réflexion en soulignant que le prestige articule pouvoir, mémoire et reconnaissance. Pierre Bourdieu (1979 ; 1980) a théorisé cette dynamique à travers la notion de capital symbolique, ressource immatérielle qui ne vaut que par la reconnaissance dont elle est l'objet et qui peut être convertie en pouvoir concret. David Graeber (Graeber, 2001, p. 47) a insisté sur le caractère performatif et relationnel du prestige : selon lui, il ne constitue pas une qualité intrinsèque mais le produit d'interactions sociales et de mises en scène qui transforment les ressources en valeur reconnue (Graeber, 2001, p. 47). Cette perspective éclaire le parcours de Mamadou Racine et de Mademba Sy : les décorations militaires, les terres arables acquises ou le palais de Sansanding ne valaient pas seulement par leur matérialité, mais par la reconnaissance qu'ils suscitaient auprès de publics multiples — administration française, notables locaux, communautés villageoises et opinion métropolitaine.

En ce sens, le prestige de Mamadou Racine et de Mademba était relationnel : il résultait de la circulation d'images, de récits et de signes visibles. Il était aussi performé : chaque implication dans une mission française de négociation avec un chef africain, chaque cérémonie de remise de décoration, chaque audience à Sansanding ou à Kayes N'di, chaque voyage en France réhaussait leur statut. Enfin, il était transmissible : en recrutant des ouvriers et des soldats pour la France, en entreprenant, en accumulant des biens, en construisant un palais, en laissant des archives et des mémoires, ils inscrivaient leur prestige dans une postérité familiale et communautaire dans la durée. Ainsi, les stratégies de prestige de Mamadou Racine et de Mademba Sy révèlent que l'ordre colonial fut non seulement un espace de domination, mais aussi un terrain où des acteurs africains parvinrent à mobiliser et transformer des ressources symboliques. Leur autorité ne se réduisait pas à la collaboration : elle fut construite, reconnue et mise en scène dans un jeu complexe de perspectives entre colonisateurs et colonisés.

3.1.5. Postérité et mémoire

La mort de Mamadou Racine Sy en 1902 et celle de Mademba Sy en 1918 n'ont pas mis fin à leur présence dans la vie sociale et politique de leurs communautés. Bien au contraire, leurs trajectoires ont été intégrées à des récits familiaux, locaux et coloniaux qui ont contribué à assurer de l'aura à leur postérité. Cette mémoire, encore vivante aujourd'hui, révèle comment le prestige construit de leur vivant fut retravaillé par leurs descendants et réinscrit dans les dynamiques sociales et politiques du XX^e siècle. Dans le cas de Mamadou Racine Sy, la mémoire familiale s'appuie principalement sur son parcours militaire, ses alliances matrimoniales, son talent de négociateur et ses décorations. Ses descendants rappellent avec fierté qu'il fut le premier de la lignée à recevoir la Légion d'honneur. Cette décoration est devenue un objet de transmission : elle n'est pas présentée comme un signe de collaboration, mais comme la preuve d'une reconnaissance exceptionnelle pour un Africain de son époque. Distinction coloniale à l'origine, elle est ainsi réappropriée comme un symbole d'honneur et de dignité. Le vaste domaine foncier et immobilier que Mamadou Racine acquit dans les années 1890 est également perçu comme un héritage tangible par ses descendants. Ce furent des biens transmis de génération en génération, qui maintinrent sa présence dans la mémoire familiale. Le prestige ne repose donc pas seulement sur des objets symboliques, mais aussi sur des biens matériels qui assurent une continuité sociale. Un rapport administratif de 1903 (ANS, série 2G45) souligne qu'au-delà de ses biens matériels, Mamadou Racine laissa à sa mort une bonne réputation durable, qui marqua la mémoire locale et le regard de l'administration coloniale.

La mémoire de Mademba Sy, de son côté, se concentre sur son palais, ses alliances matrimoniales et ses voyages en Europe. Le palais de Sansanding, bien qu'ayant perdu sa fonction politique, demeure à la fois un patrimoine immatériel et matériel et rappelle l'importance passée de son autorité. Dans un rapport de 1894 (ANS, série 5H23), l'administration évoque l'édification d'un monument associé à Mademba, pensé comme un signe visible de l'autorité française. Là encore, le même objet est investi de significations différentes selon le point de vue. Les séjours de Mademba en France nourrissent également sa mémoire. Les descendants conservent des coupures de presse, notamment des articles du journal *Le Temps* (1905-1912), qui sont relus comme des preuves de sa grandeur et de sa notoriété. Cette réappropriation familiale illustre le processus décrit par Graeber (2001, p. 84) : le prestige survit parce qu'il est raconté et re-signifié dans le présent.

Dans la vallée du Sénégal, Mamadou Racine est souvent évoqué comme un homme de médiation, capable de dialoguer aussi bien avec les chefs religieux et politiques locaux qu'avec

l'administration française, ce qui lui valut un large respect local. Mais dans les archives coloniales, son image apparaît plus ambivalente. Un rapport de 1903 (ANS, 2G45) le présente comme un allié dont la loyauté était intéressée, mais néanmoins précieuse pour l'expansion française dans la vallée. La mémoire familiale et locale tend à magnifier son rôle, tandis que la mémoire coloniale le replace dans une logique utilitaire. À Sansanding, la mémoire de Mademba reste traversée de contradictions : il est à la fois critiqué pour sa proximité avec les autorités coloniales et respecté pour sa capacité à protéger les intérêts de sa communauté. Cette ambivalence rejoint les analyses de Roberts, qui souligne combien Mademba était simultanément critiqué et respecté, reflet de la complexité du rôle des intermédiaires coloniaux (Roberts, 2021).

Ces voix contrastées rappellent que la postérité n'est pas un récit unifié, mais une construction mouvante. Comme l'a montré Halbwachs (1950), la mémoire collective se recompose selon les contextes et les besoins présents. Les descendants mobilisent ces récits pour légitimer leur position actuelle ; les communautés locales les utilisent pour réfléchir à leur propre histoire de la colonisation ; les archives coloniales en font des instruments de propagande ; et l'État postcolonial peut s'en saisir pour construire un récit national. Ainsi, la postérité de Mamadou Racine et de Mademba Sy élucide la manière dont le prestige individuel se transforme en mémoire sociale. Les décorations, les terres, le palais et les récits de voyages ne sont pas seulement des vestiges du passé : ils deviennent des supports de mémoire, réinvestis et réinterprétés par chaque génération. La postérité de ces deux figures témoigne donc que ce qui fut d'abord une stratégie individuelle de prestige s'est convertie, après leur mort, en une ressource collective. Le prestige est devenu une mémoire partagée, transmise et réinventée, qui continue d'agir sur les dynamiques sociales et politiques contemporaines.

3.2. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que les trajectoires de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy s'inscrivent dans une dynamique coloniale marquée par la production d'intermédiaires africains dont le rôle dépasse la simple fonction de facilitateurs. L'analyse comparée permet de discuter trois enseignements principaux. D'abord, l'étude confirme que l'ordre colonial en Afrique de l'Ouest ne reposait pas uniquement sur une logique de domination unilatérale, mais sur un système de médiations complexes impliquant des acteurs africains dotés de marges d'action réelles. Cette perspective rejoint les travaux de Cooper (2005), qui montrent que l'État colonial s'est construit à travers des processus continus de négociation avec des acteurs locaux. Elle s'inscrit également dans l'analyse de von Trotha (1999), qui définit l'État colonial comme

une forme de pouvoir fondée sur l'« intermédiation », c'est-à-dire sur l'intervention d'acteurs intermédiaires assurant le lien entre administration coloniale et sociétés locales. Selon Joel Glasman :

« Les États coloniaux furent caractérisés par le nombre et le rôle particulièrement important joué par ces agents dans les transactions entre administrateurs européens et populations » (Joel Glasman, 2010, p.169).

Les parcours analysés illustrent ainsi la capacité de certains intermédiaires à exploiter les structures coloniales pour construire des positions sociales durables. Toutefois, cette agentivité reste encadrée par les contraintes de l'administration coloniale et les logiques de contrôle (Cooper, 2005 ; Bayart, 1989). Ensuite, les résultats permettent de discuter la notion de prestige comme catégorie analytique centrale. Le prestige apparaît ici comme une construction relationnelle, résultant de la combinaison entre reconnaissance coloniale, légitimité locale et accumulation de ressources matérielles et symboliques. Cette approche s'inscrit dans la théorie du capital symbolique de Pierre Bourdieu (1977, 1980), en soulignant que ce capital est reconfiguré dans des contextes coloniaux spécifiques où les hiérarchies sont multipolaires. Les décorations, les fonctions administratives, les biens fonciers ou encore le palais de Sansanding ne sont pas seulement des signes de réussite individuelle, mais des dispositifs de légitimation sociale opérant simultanément dans l'espace colonial et les sociétés locales. Par ailleurs, l'étude met en évidence que le prestige colonial est un phénomène instable et réversible. Mamadou Racine et Mademba Sy connurent dans leurs relations avec la France des phases froides. La reconnaissance obtenue durant la période coloniale ne fut pas en légitimité mécanique durable. Elle fut constamment réinterprétée par les descendants, les communautés locales et les institutions coloniales ou postcoloniales. Cette perspective rejoint les travaux sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs (1950). Ainsi, la postérité de Mamadou Racine et de Mademba Sy montre que la mémoire est un processus de reconfiguration permanente des récits et des significations. Enfin, la comparaison des deux trajectoires révèle deux modèles différenciés d'ascension coloniale : un modèle militaire-interprétatif et un modèle administratif-politique. Cette distinction met en lumière la diversité des voies d'intégration dans l'ordre colonial et confirme que les intermédiaires africains ne constituent pas une catégorie homogène mais hétérogène.

4. Conclusion

Cette étude consacrée aux trajectoires de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy a permis de mettre en évidence le rôle déterminant des intermédiaires africains dans le processus

d'expansion coloniale française entre la vallée du Sénégal et le Soudan français aux XIX^e et XX^e siècles. L'analyse comparée de leurs parcours montre que l'ordre colonial ne s'est pas construit uniquement par l'action des autorités françaises, mais aussi à travers l'intervention d'acteurs africains capables de mobiliser des ressources sociales, religieuses, linguistiques, scolaires et politiques pour s'insérer dans les nouveaux rapports de pouvoir. Les résultats soulignent l'existence de deux modalités distinctes d'intégration dans le système colonial. Mamadou Racine Sy incarne une trajectoire fondée sur la carrière militaire, l'interprétariat et la conversion des distinctions coloniales en ressources sociales et économiques durables. Mademba Sy représente davantage une voie administrative et politique reposant sur la maîtrise des outils de l'administration coloniale et sur l'exercice d'une autorité locale reconnue. Malgré leurs différences, leurs parcours révèlent une dynamique commune : la capacité à transformer différents capitaux en formes de prestige socialement reconnues. L'étude montre également que ce prestige ne se limitait pas à une reconnaissance individuelle ou circonstancielle. Il s'est prolongé dans une postérité familiale et mémorielle où décorations, patrimoines matériels, récits familiaux et traces architecturales sont devenus des supports de mémoire collective. Ainsi, le prestige apparaît comme une construction relationnelle et transmissible, continuellement réinterprétée par les descendants, les communautés locales et les contextes historiques successifs. Au-delà des cas de Mamadou Racine Sy et de Mademba Sy, cette recherche ouvre des perspectives plus larges sur l'étude des intermédiaires africains dans les contextes coloniaux. Des travaux comparatifs portant sur d'autres figures africaines ayant occupé des fonctions militaires, administratives ou religieuses permettraient d'approfondir la compréhension des mécanismes de construction de l'autorité et des formes contemporaines de réappropriation des mémoires coloniales dans les sociétés postcoloniales.

Références bibliographiques

Sources d'archives

Archives nationales du Sénégal (ANS), série 1G, dossier 34, Rapport du 12 juillet 1883.

Archives nationales du Sénégal (ANS), série 1G, dossier 34, Circulaire du 20 décembre 1890.

Archives nationales du Sénégal (ANS), série 2G, dossier 45, Rapport du 12 avril 1903.

Archives nationales du Sénégal (ANS), série 5H, dossier 23, Rapport de 1894.

Archives nationales du Sénégal (ANS), 15G 76, Kayes, Nioro, Ségou, correspondances sur les chefs indigènes, Ahmadou, commandant supérieur par intérim au gouverneur, 17 août 1887, dépêche n° 314.

Archives nationales du Sénégal (ANS), 15G 76, Lieutenant-colonel Archinard, commandant supérieur à Ahmadou, Kayes, 30 mai 1890, pièce n° 24.

Archives nationales du Sénégal (ANS), 15G 76, Commandant supérieur du Soudan au commandant de Kayes, instructions à donner à Mamour, avril 1890, dépêche n° 41.

Archives nationales du Sénégal (ANS), 13G 135, Rapport du chef de la commission d'enquête au Toro au directeur des affaires politiques, Gouvernement de la colonie du Sénégal, pièce 16, Podor, 10 septembre 1890.

Service historique de la Défense (SHD, ex-SHAT), Vincennes, série 3H, dossier 92, Rapport Archinard, 1893.

Archives nationales du Sénégal (ANS), 15G 143, Délégué du gouverneur général dans les territoires du Haut Sénégal et Moyen Niger à l'administrateur du cercle de Kita, Kayes, 2 février 1902, pièce 92.

Presse

Le Temps (Paris), 1905-1912, articles consacrés à Mademba Sy (dont l'édition du 14 juin 1905, p. 3).

Ouvrages

BAYART, Jean-François, 1989, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 439 p.

COOPER, Frederick, 2005, *Colonialism in Question. Theory, Knowledge, History*, California, University of California Press, 328 p.

BOURDIEU, Pierre, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Éditions de Minuit, 672 p.

BOURDIEU, Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris : Éditions de Minuit, 480 p.

GODELIER, Maurice, 1996, *L'énigme du don*, Paris : Fayard, 315 p.

GRAEBER, David, 2001, *Toward an Anthropological Theory of Value: The False Coin of Our Own Dreams*, New York: Palgrave, 337 p.

HALBWACHS, Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Paris : PUF, 204 p.

MAUSS, Marcel, 1925, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : PUF, 105 p.

MÉNIAUD, Jacques, 1931, *Les pionniers du Soudan français : avant, avec et après Archinard*, Paris : Société des Publications modernes, 554 p.

SONOLET, Louis, 1912, *L'Afrique occidentale française*, Paris : Hachette, 324 p.

(1838-1902), Dakar : Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 172 p.

SY, Abdel Kadel Mademba, 1931, *Au Sénégal et au Soudan français*, Paris : Impr. A. Thoyon-Thèze, 116 p.

SY, Seydou Madani, 2014, *Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, Paris, Karthala, 181p.

ROBERTS, Richard, 2021, *Mademba Sèye, Fama de Sansading, Soudan français, Mali. Conflits coloniaux, état de droit et collaboration négociée*, Paris : Karthala, 444 p.

Articles

BOURDIEU, Pierre, 1977, « La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 13, 1977, p. 3-43.

CISSOKO, Sekéné Mody, 1981, « Nobles et pouvoirs dans le Khasso pré-colonial », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 68, n° 250-253, Paris : Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, p. 344-351.

PASQUIER, Roger, 1960, « Villes du Sénégal au XIXe siècle », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 47, n° 168-169, Paris : Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, p. 387-426.

PÉROZ, Lieutenant, 1985, « La jeune captive », in HEDUY, Philippe, *Histoire de l'Afrique AOF-AEF-Madagascar, 1364-1960*, Paris : Éditions Veyrier, p. 195.

ROBERTS, Richard, 1987, «The Work of an African Colonial Intermediary: Skills, Patronage, and Power in Early Colonial French West Africa, 1869-1890», Stanford : Stanford University, 26 p.

ROBERTS, Richard, 2017, « Faama Mademba's Harem: Wives, Households, and Authority in the Middle Niger Valley, 1891-1918 », communication présentée à l'African Studies Association (ASA), Chicago, 18 novembre 2017, 24 p.

SCHMITZ, Jean, 2000, « Le souffle de la parenté. Mariage et transmission de la baraka chez des clercs musulmans de la Vallée du Sénégal », *L'Homme* [En ligne], 154-155 ; URL: <http://journals.openedition.org/lhomme/33> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lhomme.33> , pp. 241-278.

SY, Moussa Oumar, 1978, « Provinces, cantons et villages du Soudan français, des origines à l'indépendance », *Bulletin de l'IFAN*, t. 40, série B, n° 3, p. 489.

SY, Mamoudou, 2012, « Capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Un maître d'école coranique au service du deuxième bataillon du Régiment des Tirailleurs Sénégalais : de l'enseignement coranique au maniement des armes », *International Institute of Social History*, Amsterdam, Pays Bas, 17 p.

SY, Mamoudou, 2013, *Projet collaboratif de recherche sur les employés coloniaux, synthèse* : Stanford University ; Dakar : Université Cheikh Anta Diop ; Archives Nationales du Sénégal, juillet 2013, Dakar, Sénégal, 37 p.,

VON TROTHA, Trutz, 1999, « Über den Erfolg und die Brüchigkeit der Utopie staatlicher Herrschaft. Herrschaftssoziologische Beobachtungen über den kolonialen und nachkolonialen Staat in Westafrika », in REINHARD, Wolfgang et LUCKNER, Elisabeth (dir.), *Verstaatlichung der Welt? Europäische Staatsmodelle und außereuropäische Machtprozesse*, Munich, p. 223-251.